**TEXTE***La narratrice rend visite à sa mère, dont les forces déclinent mais qui refuse de l’admettre…*

|  |
| --- |
| Sur son joli bras, si frais encore auprès de la main fanée, une brûlure enflait sacloque d’eau.– Oh ! qu’est-ce que c’est encore ?– Ma bouillotte chaude.– La vieille bouilloire en cuivre rouge ? Celle qui tient cinq litres ?– Elle-même. À qui se fier ? Elle qui me connaît depuis quarante ans ! Je ne sais pasce qui lui a pris, elle bouillait à gros bouillons, j’ai voulu la retirer du feu, crac, quelquechose m’a tourné dans le poignet< Encore heureux que je n’aie que cette cloque< Maisquelle histoire ! Aussi j’ai laissé l’armoire tranquille<Elle rougit vivement et n’acheva pas.– Quelle armoire ? demandai-je d’un ton sévère.Ma mère se débattit, secouant la tête comme si je voulais la mettre en laisse.– Rien ! Aucune armoire !– Maman ! Je vais me fâcher !– Puisque je dis : « J’ai laissé l’armoire tranquille », fais-en autant pour moi. Elle n’apas bougé de sa place, l’armoire n’est-ce pas ? Fichez-moi tous la paix, donc !L’armoire< un édifice de vieux noyer, presque aussi large que haut, sans autreciselure que la trace toute ronde d’une balle prussienne, entrée par le battant de droite etsortie par le panneau du fond< Hum !<– Tu voudrais qu’on la mît ailleurs que sur le palier, maman ?Elle eut un regard de jeune chatte, faux et brillant dans sa figure ridée :– Moi ? je la trouve bien là : qu’elle y reste !Nous convînmes quand même, mon frère le médecin et moi, qu’il fallait se méfier. Ilvoyait ma mère, chaque jour, puisqu’elle l’avait suivi et habitait le même village ; il lasoignait avec une passion dissimulée. Elle luttait contre tous ses maux avec uneélasticité surprenante, les oubliait, les déjouait, remportait sur eux des victoirespassagères et éclatantes, rappelait à elle, pour des jours entiers, ses forces évanouies, etle bruit de ses combats, quand je passais quelques jours chez elle, s’entendait dans toutela petite maison. |

**Colette**, *La Maison de Claudine* (1922), © Librairie Arthème Fayard, 1960.